

Une telle maniere de voir nous dispense de suivre le voyageur Italien dans ses courses légères & ses observations plus légères encore. Un homme qui se fâche de ce qu'on ait tâché d'empêcher les hordes Ottomanes de ravager l'Asie & l'Europe, doit nécessairement porter d'étranges jugemens sur d'autres objets, & dès-lors ne promet rien de bien propre à nous instruire. Cependant j'ai voulu me convaincre par quelques détails, du degré précis où se trouvoit la philosophie exaltée du prêtre philosophe, & je n'ai pas été dans le cas de lire beaucoup pour en être instruit. Ouvrant sans dessein & cherchant un passage à l'aventure, je suis tombé sur la p. 353, du tome 2, où il se moque des savans & plus encore d'un Capucin, qui dans la Mer-Morte, ses rivages & ses environs, ont cru observer des vestiges de la vengeance divine. *Un Capucin, dit-il, porte par-tout les cinq sens de la foi, & moi je ne suis doué que de ceux de la nature.* Le pauvre petit étoit bien loin de soupçonner, que Strabon & Tacite ont parlé de la scène de cette terrible catastrophe, à peu-près comme le Capucin, & cependant ils n'avoient pas les *cinq sens de la foi*; mais ils avoient certainement *ceux de la nature*: d'où il ensuit évidemment que M. l'abbé Ma... les a pas.... Voilà ce qui arrive quand on voyage & qu'on écrit sans principe & sans logique.

Autres exemples de la logique & en même-temps de la physique de l'abbé Mariti. Là même, p. 352. *Le Capucin (aux cinq sens de la foi) croit respirer encore une odeur de soufre :*